

Le véritable portrait du major Davel

Autor(en): **F.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 21

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nous touchons à l'anniversaire d'un fait historique dont le souvenir ne s'effacera jamais parmi nous; c'est l'anniversaire de la mort du major Davel, arrivée le 24 avril 1723. — A cette occasion, nous nous empressons de publier les lignes suivantes qu'on a bien voulu nous communiquer, et nous offrons, en outre, à nos abonnés, à titre de supplément, un fac-simile que nous devons à l'obligeance de M. Blanchard, lithographe, à Lausanne. Ce fac-simile a été pris avec la plus scrupuleuse exactitude sur l'original de la lettre que le major Davel envoya au major Tacheron, à Morges, pour l'inviter à se joindre à lui lorsque, arrivé à Lausanne avec ses troupes, il se préparait à exécuter un projet dont l'issue, quoique fatale pour son auteur, fut le signal des événements qui devaient, plus tard, assurer l'indépendance du canton de Vaud.

Le véritable portrait du major Davel.

L'intérieur de la cathédrale de Lausanne, cette musique sublime en pierre, comme un poète l'appelle, n'a jamais cessé d'être l'objet de l'admiration de toutes les personnes qui viennent visiter ce magnifique monument de l'architecture gothique. Il semblerait donc fastidieux de lui consacrer encore un article. Mais le *Conteur vaudois* ne se laissera pas arrêter par cette observation; il invite tous ses lecteurs à l'accompagner dans sa courte visite à la cathédrale, persuadé que la haute résidence de « Notre Dame du Lac » renferme encore bien des choses inconnues à la plupart des habitants de Lausanne, et tout aussi dignes de leur attention que le tombeau du pape Félix ou celui d'Othon de Grandson.

Combien de personnes peuvent se vanter d'avoir vu les archives du canton de Vaud, ce sanctuaire des sciences historiques renfermé dans la cathédrale de Lausanne? Et pourtant cet endroit a quelque

* Cet original dépose aux archives cantonales, annexé à un volume in-folio de mille et dix pages manuscrites, renfermant toute la procédure de l'affaire Davel.

ressemblance avec ces cavernes poétiques habitées par les fées des montagnes; car il cache aux yeux des profanes de véritables trésors dont la jouissance presque exclusive n'appartient qu'à leur heureux gardien, l'archiviste, et aux rares mortels auxquels il ouvre la porte de ces mystères. Assuré d'avance de sa permission, je vous invite donc à monter avec moi, et pendant que vous serez occupés à feuilleter le recueil intéressant qui contient les documents du procès du major Davel, je vous raconterai une petite histoire qui concerne le portrait de ce martyr de la liberté vaudoise, histoire qui s'est passée il y a quelques années.

Peu de mois après la représentation du drame « le major Davel, » j'étais occupé de l'idée de composer moi-même une pièce théâtrale qui devait embrasser les principaux événements de la vie de Davel et surtout sa fin tragique. A cet effet, il me fallut remonter aux sources pour faire une étude consciencieuse de ce grand sujet. M. Baron, le prédécesseur de l'archiviste actuel, moins savant, mais tout aussi aimable que ce dernier, me permit, avec beaucoup de bienveillance de partager les jouissances de sa solitude *in excelsis*, et pendant trois ou quatre mois je passai chaque jour quelques heures de l'après-midi dans ce sanctuaire rarement fréquenté par le public. Arrivé presque au terme de mes recherches il m'arriva quelque chose de si remarquable que je ne l'oublierai jamais de ma vie.

Un jour, mon attention se porta sur les poésies latines d'un contemporain du major Davel, poésies dont l'unique exemplaire se trouvait entre les mains d'une personne native de Cully. Désirant vivement les connaître, dans l'espoir d'en tirer parti pour mon travail, je me rendis chez elle. On me conduisit dans un salon, orné de plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels un portrait à l'huile attira mes regards, et mon cœur se trouva saisi d'un véritable charme. Le tableau, suspendu au-dessus d'un divan, représentait un bel officier dans l'uniforme des dragons de Louis XIV. Frappé de la beauté remarquable de cette figure, je restai quelques minutes à la contempler avec admiration, et dans ce moment

d'extase il me sembla que le portrait me disait :
« Toi, qui t'es occupé si longtemps de moi, et qui as si souvent désiré d'avoir une idée de ma figure, regarde-moi bien dans ce moment ! C'est moi ! je suis le major Davel ! »

Je ne sais pas combien de temps je restai dans la contemplation muette de ce tableau ; mais tout à coup je fus tiré de mon ravissement par la voix de la maîtresse de la maison qui m'invita à prendre place et me dit en souriant :

« Il paraît que ce tableau vous captive d'une manière toute particulière. Savez-vous ce qu'il représente ?

- Oui, madame, c'est le major Davel !
- En effet, c'est lui ! Mais qui vous l'a dit ?
- C'est le portrait lui-même !
- C'est bien singulier, mais expliquez-moi... »

Je ne trouvai nul inconvénient à communiquer à cette dame le plan que j'avais formé, et après m'avoir beaucoup encouragé à terminer mon travail, elle me conseilla d'orner mon ouvrage avec la gravure du charmant tableau qu'on avait trouvé dans un grenier à Cully et dont elle avait fait l'acquisition dans une mise publique. Mon ouvrage n'a pas encore vu le jour, mais je promets aux lecteurs du *Conteur vaudois* de leur procurer l'avantage d'admirer le véritable portrait de Davel, quand ma pièce théâtrale se sera décidée à quitter sa retraite actuelle.

F. N.

Voici des vers faits depuis plusieurs années par un de nos collaborateurs à qui le *Conteur* est déjà redevable de charmantes productions littéraires. Quoique déjà publiés dans un journal il y a dix ou quinze ans, nous sommes persuadés que nos lecteurs nous saurons gré de les reproduire aujourd'hui :

Le demi-Grandson.

Dans les rêves du soir que l'on fait éveillé,
Dans le charme idéal d'une indolente pose,
Lorsqu'on étend les bras et que l'on a bâillé,
Oh ! qu'un demi-Grandson est une bonne chose !

Je ne me lance pas dans les goûts d'aujourd'hui ;
Je laisse tout flâneur qui passe et se pavanne,
Fumer du bout des doigts, cousu dans son ennui,
Les Manille dorés avec les purs Havane.

J'ai le nez moins subtil, et je suis ainsi fait
Que je trouve un Grandson le plus divin possible,
Quand il a la longueur et le teint que l'on sait,
Plus un certain fumet que je crois indicible.

Quand j'ai trouvé celui que je veux consumer,
Que le couchant s'éteint et pâlit la Dent-d'Oche,
Je vais à ma lucarne et me mets à fumer
Gravement, l'œil mi-clos et la main dans ma poche.

On est si bien ainsi ! c'est un plaisir à moi,
Presque un bonheur, enfin tout un petit bien-être
Que je savoure en paix, tout seul à ma fenêtre ;
Alors je hume l'air, je fume... je suis roi !

Et puis, que de pensées m'arrivent à la file,
Que de projets bâtis, que de plans radieux,
Pris, laissés, et bientôt s'envolant entre mille,
Ainsi que la fumée, au gré de l'air joyeux !

Dans ce vaste univers trouvez-moi, je vous prie,
Quelque chose de mieux, moi je vous en défie :

Remuez l'horizon,

Cherchez par mer et terre et vous direz, je gage,
Au bout de ce voyage,

Qu'il n'est rien ici-bas de meilleur qu'un Grandson.

Surtout quand, méprisant les vanités du monde,
On ne demande pas aux îles de la Sonde

Leur tabac indien,

Leur poudre parfumée aux rives du Bosphore,

Et que l'on peut encore

Tendre sa faible aumône au pauvre qui n'a rien.

Du moins c'est mon avis ; si ce n'est pas le vôtre,
C'est en vain sûrement que je ferais l'apôtre

Et voudrais vous prêcher,

Car j'ai dans mon bon sens acquis la certitude

Qu'en choses d'habitude,

Vouloir changer quelqu'un c'est battre le rocher.

Bonnes gens ! qui croyez, avec des plaques jaunes,

Vous créer une paix longue de plusieurs aunes,

Un bonheur pur et doux,

Vous me pardonnerez de vous parler sans gêne,

Et comme à Diogène : —

Il m'a toujours semblé que vous étiez des fous.

Car, tenez, à quoi bon ! sur noire pauvre terre
Amasser comme vous, longtemps, avec mystère,

Pour se dire : J'ai tant !

Dix, vingt, cent mille écus (vous les avez peut-être)

Forment un trésor maître,

Mais avec tout cela qui de vous est content ?

Qui de vous au Grandson tout raccorni par l'âge

Trouve ce goût exquis, cet arôme surtout,

Et peut sans maugréer le fumer jusqu'au bout ?

Vous n'avez pas le fil... vous comprenez l'adage.

Oh ! mais pour un fêtu, pour un coup de sifflet,

Pour rien si follement n'usons pas notre langue ;

Tout avis est mauvais et tout sermon déplaît :

Vieux habits, vieux galons, inutile harangue.

Eh bien donc, au revoir et beaucoup de succès !

Que la fortune vienne et vous couse de piastres,

Mais avec elle un jour n'entrez pas en procès,

Elle plaide fort bien, et gare les désastres !

Trouvez cela bien fort, faites les étonnés,

Haussez, je vous permets, haussez les deux épaules :

Je reprends mon cigare... et je vous fume au nez,

Car tout ce que j'ai dit est vrai jusqu'aux deux pôles.